

pent au regard des hommes et ne sont vus que de l'œil de Dieu, qui peut ainsi s'applaudir de nous avoir adressé sa parole puisqu'elle ne retourne point à lui vide et sans effet. Il a le droit d'être satisfait, comme aux premiers jours du monde, en considérant son œuvre : *Et vidit quod esset bonum.* « Et il vit que c'était bon. »

Cependant les contradictions n'ont pas manqué à la parole divine. Les hérétiques et les païens l'avaient attaquée aux premiers jours du Christianisme. Maintenant qu'il n'y a plus de païens, les hérétiques vont seuls continuer la guerre, guerre sans grand éclat, mais qu'il nous faut décrire. Après avoir vu ce qu'ont fait pour l'Écriture les fidèles disciples du Christ, il nous faut continuer le récit de ce qu'ont fait contre elle ses ennemis.

CHAPITRE II.

COUP D'ŒIL GÉNÉRAL SUR LES ATTAQUES CONTRE LA BIBLE PENDANT LE MOYEN AGE.

La Bible régna en souveraine, sans contestation sérieuse, pendant plus de mille ans. Du quatrième au septième siècle, l'Église eut à lutter contre de nombreuses et redoutables hérésies, dont plusieurs, comme l'arianisme et le pélagianisme, voulaient donner à la raison une trop large part¹, mais, orthodoxes et hérétiques, en désaccord profond sur les points les plus graves de la foi, s'accordaient néanmoins, pour la plupart, à reconnaître dans l'Ancien et dans le Nouveau Testament la parole de Dieu; s'ils se séparaient dans l'interprétation du texte sacré, ils n'en admettaient pas moins les uns comme les autres l'autorité irrécusable. Cet état de choses dura jusque vers l'époque de la Renaissance et ne changea

¹ Théodore de Mopsueste en particulier fut, sur ce point, un précurseur de nos modernes rationalistes, par ses idées sur Job, les Proverbes et le Cantique des Cantiques, les Évangiles, etc. Voir ses opinions à ce sujet, condamnées par le v^e Concile oecuménique, Mansi, *Conc.*, *Conc. Constantinop.* v, coll. iv, 13 et suiv., t. ix, col. 208 et suiv.

d'une manière notable qu'au siècle dernier. Alors une révolution profonde s'accomplit dans certains esprits et la Bible ne fut plus pour eux qu'un livre humain et ordinaire.

Comment se produisit cette révolution? Nous aurons à le rechercher plus longuement, mais, avant de l'examiner, il n'est pas hors de propos de remonter à ses sources les plus éloignées, afin de rendre cette histoire complète et d'expliquer les effets par leurs causes.

La guerre acharnée que l'on devait entreprendre au dix-huitième siècle contre les Livres révélés a en effet ses préludes dans le moyen âge. Quoique cette époque ait été par excellence celle du règne de la foi, quoique l'immense majorité des chrétiens vénérât l'Écriture comme « une lettre venue du ciel, » selon l'expression de saint Grégoire le Grand¹, on vit néanmoins quelques hérétiques rejeter l'Ancien Testament, à l'exemple des gnostiques, et dès le treizième siècle commencèrent à paraître des incrédules qui ne croyaient plus à l'inspiration des Livres Saints. La filiation de l'erreur, à partir de la Renaissance, est facile à suivre; ses origines antérieures sont moins visibles; on peut cependant en retrouver les traces, et il est tout à la fois intéressant et utile de les rechercher pour la défense de la Sainte Écriture.

Depuis le triomphe définitif du Christianisme, après la conversion des Barbares, il y eut comme des courants souterrains d'incrédulité qui firent parfois éruption à la

¹ S. Grégoire le Grand, *Ep.*, l. IV, *Ep.* XXXI, t. LXXVIII, col. 706.

surface, spécialement après la fondation des universités, au sein de ces grandes écoles où se trouvaient réunis les éléments les plus hétérogènes et où bouillonnaient toutes les passions et toutes les idées. C'est là que nous voyons apparaître d'abord, pour s'éclipser ensuite et reparaitre de nouveau, d'une manière de plus en plus fréquente et obstinée, cette erreur du rationalisme destinée à devenir la grande erreur de notre époque. Timide et hésitante à ses débuts, elle s'enhardit peu à peu et finit par infecter un grand nombre d'intelligences comme une lèpre contagieuse. Esprits faux et libertins semblent se donner la main à travers les distances et à travers les âges pour secouer le joug de la révélation et pour travailler à l'émancipation, les premiers diront de la raison, les seconds de la nature. Nous les voyons les uns et les autres s'élever au moyen âge contre le Christianisme qui gêne leurs penchants mauvais ou leur démanègeaison d'innover. C'est aussitôt après Charlemagne que nous apercevons la première trace de l'éveil de l'incrédulité. Peu à peu reparaissent sur la scène, avec plus ou moins d'éclat et plus ou moins de bruit, les principaux systèmes philosophiques des païens : panthéisme, matérialisme, épicurisme, scepticisme; ces doctrines diverses, à peu près oubliées depuis des siècles, revivent tour à tour et préparent lentement la voie à cette explosion de doute qui est le grand mal de notre temps. Alors comme aujourd'hui la philosophie sert de prétexte et l'on essaye de se faire de la raison une arme contre la foi.

Mais avant que la Bible eût été attaquée par les phi-

losophes, elle l'avait été par quelques sectes hérétiques, ou, pour parler plus justement, elle n'avait jamais complètement cessé de l'être. Les Albigeois qui, du onzième au treizième siècle, firent fi, dans le sud de la France et ailleurs, de l'Ancien Testament, remontent en effet par une chaîne non interrompue jusqu'aux premiers Manichéens, qui se rattachent eux-mêmes aux gnostiques dont ils acceptèrent en partie les erreurs. Nous devons donc étudier en premier lieu les origines de l'hérésie albigeoise, en la prenant à sa source et en la suivant dans ses embranchements divers, pour esquisser, dans un tableau succinct, ses différentes transformations à travers les âges. La plupart des ramifications du manichéisme eurent peu d'importance jusqu'à l'apparition du catharisme que professèrent les Albigeois; cependant comme toutes les sectes qui se rattachent, de près ou de loin, à Manès, attaquèrent l'Ancien Testament, il est nécessaire de les faire brièvement connaître. Nous parlerons ensuite des attaques des philosophes et des incrédules contre la Bible.

CHAPITRE III.

LES SECTES MANICHÉENNES.

Nous avons vu comment le manichéisme s'était constitué en quelque sorte, au troisième et au quatrième siècles, l'héritier du gnosticisme, et en avait perpétué les erreurs sur la nature divine et sur les Livres inspirés¹. Il nous faut y revenir maintenant pour mieux marquer l'enchaînement de l'erreur. Le manichéisme n'est qu'une gnose plus grossière, mais il est par là même plus populaire, plus saisissable pour les masses : c'est ce qui explique les nombreux adeptes qu'il s'est attaché, sous des noms divers, pendant de longs siècles, en Orient et en Occident. Les sources orientales et spécialement arabes, étudiées pendant ces dernières années, ont éclairci bien des obscurités et révélé des faits ignorés jusqu'ici sur la nature et sur l'origine du manichéisme². Comme les anciennes sectes gnostiques, il

¹ Voir plus haut, p. 131-132. Sur les éléments gnostiques que renferme le manichéisme, voir A. Oblazinski, *Acta disputationis Archelai et Manetis, ein Abschnitt aus einer Darstellung und Kritik der Quellen zur Geschichte des Manichäismus*, in-8°, Leipzig, 1874, p. 30.

² Les publications anciennes et nouvelles sur le manichéisme sont